

NOUVELLE
BIOGRAPHIE UNIVERSELLE

DEPUIS

LES TEMPS LES PLUS REÇULÉS
JUSQU'A NOS JOURS.

TOME HUITIÈME.

Cabacius. — Caselles.

poudre sortirent chaque jour de ses ateliers. La soude, que la guerre empêchait de tirer d'Europe, manquait aux fabricques françaises : Carny, guidé par les conseils de Guyton-Morveau, soumis au gouvernement huit procédés nouveaux pour extraire cet alcali du sel marin. Il créa ensuite pour son compte plusieurs manufactures de produits chimiques : la première, érigée à Lyon, fut détruite lors du siège de 1793 ; et jamais son propriétaire ne put obtenir d'indemnité. Il établit en dernier lieu la fabrique de soude de Dieuze, où il parvint à utiliser les dépôts de sulfate de chaux et de soude, qu'on jetait auparavant comme inutiles. Cette usine, dirigée maintenant par M. de Carny fils, est une des plus belles de France, et des plus renommées pour la supériorité de ses produits.

Rabbes, etc., *Biographie des Contemporains*. — Le Bas, *Dict. enc. de la France*

CARO (*Annibal*), poète italien, né à Città Nuova (Marche d'Ancone) en 1507, mort à Rome en 1566. Ce poète, l'un des beaux génies du seizième siècle et le plus parfait des traducteurs en vers de Virgile, commença par exercer les fonctions de précepteur chez un riche Florentin, après la mort duquel il fut attaché en qualité de secrétaire à Pierre-Louis Farnèse, premier duc de Parme et de Plaisance. C'est alors que, durant de nombreux loisirs, il se livra à l'étude de la langue toscane, et que la pureté, l'élégance de son style attirèrent l'attention de ses compatriotes. Ces travaux ne lui firent pas négliger les devoirs de sa charge : plus d'une fois Pierre-Louis lui confia des missions importantes auprès de Charles-Quint ; mais le duc lui était devenu si odieux par ses vices et par sa violence, qu'il songeait à le quitter lorsqu'un assassinat en délivra l'Italie. Les trois fils qu'il laissait furent de nouveaux protecteurs pour Caro. Le cardinal Ranuccio ajouta de nouveaux bénéfices à ceux qu'il possédait déjà, le fit entrer dans l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem, et lui obtint deux riches commanderies.

Caro était engagé dans une querelle littéraire contre Castelvetro : cette querelle, dont le bruit remplissait l'Italie, avait commencé par la critique que Castelvetro avait faite de la belle canzone d'Annibal à la louange de la maison de France : *Venite all' ombra de' gran gigli d'oro* (Venez à l'ombre des grands lis d'or). On prétend que Caro poussa le ressentiment jusqu'à dénoncer Castelvetro au saint-office : c'est une imputation si odieuse qu'on hésite à l'admettre, malgré le témoignage affirmatif de Muratori. Dans sa vieillesse Caro fixa son séjour à Rome ; pendant l'été il habitait une maison de campagne à Frascati : là, ayant conçu l'idée de composer une épopée, il essaya, pour s'exercer, de traduire l'*Énéide* en vers libres. Ce travail eut bientôt pour lui tant de charmes qu'il ne songea plus qu'à le continuer, et à le rendre aussi parfait que possible. C'est, en effet, son plus beau titre

de gloire ; la langue toscane ne fut jamais mieux maniée, plus riche, plus abondante et plus pure : ce n'est peut-être pas un modèle d'exactitude pour ceux qui tiennent à la traduction servile des mots, mais le sens poétique de Virgile y est toujours parfaitement compris et admirablement exprimé. Caro avait à peine achevé cet ouvrage lorsqu'il mourut. Outre la traduction de l'*Énéide*, imprimée pour la première fois à Venise chez les Juntas, 1581, in-4°, il a laissé : *la Fichéide*, ou *Comento di ser Agresto da Ficaruolo sopra la prima scata del Padre Siceo*, imprimée à Rome, 1539, in-4° : c'est une plaisanterie sur un *capitolo* du Molza, dans le goût Italien du seizième siècle ; — *due Orazioni di Gregorio Nazianzeno, teologo, etc.* ; — *Rettorica d'Aristotele* ; Venise, 1570 ; — *le Rime* ; Venise, Alde Manuce, 1569, in-4° ; — *le Lettere* ; *ibid.*, 1572-1574 ; — *gli Straccioni, commedia* ; *ibid.*, 1582 ; — *le Cose pastorali di Longo, il quale scrisse degli amori di Dafni e Cloe* ; Paris, 1786, in-4°. [L. OZENNE, dans l'*Enc. des g. du m.*]

A.-F. Seghezzi, *Vita del comm. Caro* ; Padoue, 1744, in-8°. — Gamba, *alcune Operette*, p. 576. — Girardin, *Italia lett.*, p. 306. — Baillet, *Jugements des Savants*, n° 981 et 1308. — Moréri, *Dictionnaire universel*. — Guillini, *Teat. d'Uomini letter.* — Crasso, *Elogi d'Uomini letter.*

* **CARO** (*Francisco*), peintre espagnol, né à Séville en 1627, mort en 1667. Il reçut les premiers principes de son art de son père Francisco Lopez, puis il vint à Madrid étudier à l'école d'Alfonse Cano. En peu de temps il fit de rapides progrès, et fut chargé en 1658 de la décoration complète de la chapelle de Saint-Isidore, dans l'église de Saint-André. Son tableau le plus remarquable est celui du *Jubilé*, pour le couvent de Saint-François à Ségovie.

Quilliet, *Dictionnaire des Peintres espagnols*.

* **CARO** (*François*), poète latin et orateur sacré italien, des clercs réguliers de l'ordre des Somasques, vivait dans la seconde moitié du dix-septième siècle. On a de lui : *Lusus carminum pro genialibus gymnasiis sumi diebus, nunc tertio typis dati auctique numero* ; Venise, 1692, in-12 ; — un grand nombre de *panegyriques* et d'*oraisons funèbres*, imprimés dans divers recueils.

Cinelli, *Bibliotheca*.

* **CARO** (*Joseph*), prêtre et canoniste italien, vivait en 1686. On a de lui : *Psautier* ; Rome, 1683 ; — *Répons et Antiennes de l'Église romaine*, dressés par saint Grégoire le Grand ; Rome, 1686 ; — *Titres, capitules, sections et stémocétries de la Bible*, d'après l'édition des Septante ; *ibid.*, 1686.

Dupin, *Tableau des auteurs ecclésiastiques* (dix-septième siècle). — Richard et Giraud, *Bibliothèque sacrée*.

CARO (*don Juan*), général espagnol, mort à Alcalá de Henarès en 1829. En 1807, il servit en Poméranie, puis en Danemark, sous les ordres du marquis de la Romana, son frère. Il revint